

# Jessika Huot, droit devant le cœur sur le *Porchoc*

Jessika Huot n'était pas finaliste à l'événement Coup de chapeau des Agricultrices du Québec pour rien. L'éleveuse de porcs de la relève, une relève non apparentée, a fondé, avec son conjoint, la ferme *Porchoc*. Depuis, l'entrepreneure roule droit devant à 100 milles à l'heure.



Jessika Huot fait partie de la relève.

Pourtant, quand elle a quitté les bancs d'école, à 16 ans, rien ne la prédestinait à embrasser cette profession. « Je suis une décrocheuse scolaire. Je n'étais pas capable de rester en place sur un banc d'école. Je suis une fille de terrain », confesse la productrice de 28 ans.

À sa sortie de l'école, c'est à la Banque CIBC qu'elle s'est trouvé un emploi. Débrouillarde, autonome, curieuse et intelligente, cela va de soi, elle apprend rapidement ce qu'on lui montre et exécute bien ce qu'elle a à faire. « J'ai commencé comme préposée à la clientèle, puis j'ai monté les

échelons pour devenir chef du service à la clientèle », raconte-t-elle fièrement.

Son immersion dans la production porcine est survenue lors de son congé de maternité, alors qu'elle attendait sa première fille. « À un moment donné, je me suis mise à tourner en rond dans la maison. J'ai alors offert mes services à mon beau-frère qui exploitait un élevage porcin, si bien que je suis finalement tombée à sept jours », lance-t-elle en éclatant de rire!

## Débuts à Saint-Liboire

De son côté, son conjoint, Jérémie Leclerc, qui avait été élevé sur la ferme familiale, à Saint-Valérien-de-Milton, avait toujours rêvé d'avoir sa propre ferme. Comme ses parents n'étaient pas prêts à céder leur entreprise, le jeune couple s'est mis à regarder les possibilités autour d'eux jusqu'à ce qu'il trouve une ferme à louer à Saint-Liboire, une municipalité voisine. « Nous nous sommes entendus avec les propriétaires pour un bail de 35 ans », mentionne Jessika Huot.

Après avoir fait le tour des institutions financières, seul Financement agricole Canada a accepté de soutenir leur plan d'affaires. « Quand tu approches les directeurs de financement des institutions financières et que tu leur dis que tu veux te lancer en production porcine, les livres se ferment rapidement », a constaté la jeune productrice.

Les deux entrepreneurs ont finalement pu se lancer en affaires en 2018. « Nous avons tout cassé à l'intérieur de la porcherie qui n'avait pas été exploitée depuis 15 ans. Nous avons tout refait les parcs pour en faire un engraissement de 1 050 places. »

Après avoir démarré leur ferme, quelque mois plus tard, les parents du conjoint à Jessika ont décidé de leur vendre une portion de leur terre. « Comme nous venions d'investir dans la rénovation de la ferme de Saint-Liboire, nous n'étions pas tout à fait prêts, mais nous avons finalement décidé de l'acquérir pour ne pas passer à côté. Il s'agissait d'un engraissement de 760 places avec 52 acres de terre. Il fallait toutefois doubler la production pour la rentabiliser », a expliqué la productrice.



Jérémie Leclerc, conjoint et associé de Jessika, devant un des systèmes de gestion des équipements basé sur l'intelligence artificielle. Ici, il s'agit du compteur d'eau intelligent qui sert à calculer la consommation d'eau et qui envoie des rapports journaliers. Il transmet aussi une alarme en cas de baisse de consommation ou hausse inhabituelle.

## Autodidacte

Ils ont alors fondé Porchoc et poursuivi l'engraissement des porcelets avec le Groupe Robitaille. « C'est ainsi que j'ai pu développer ma passion. Au début, j'avais peur des plus gros porcs, mais je me suis habituée avec le temps et je les trouve maintenant bien attachants », témoigne Jessika Huot.

Depuis, les affaires vont bien pour eux. Autodidacte, elle se fait un devoir – un plaisir en fait – d'en apprendre tous les jours. Elle lit sur la production et la régie d'élevage, assiste à des conférences, s'informe auprès des professionnels avec qui elle fait affaire : agronome, vétérinaire et conseiller agricole, notamment. « Je réussis bien. Je n'ai pas beaucoup de mortalité, ma conversion alimentaire est bonne. Je n'ai pas de maladie, tout va pour le mieux », confesse-t-elle.



## L'instinct et l'observation

Elle a la main heureuse. Elle attribue son succès en bonne partie à son intuition. « C'est mon instinct naturel, lance-t-elle, en s'esclaffant! Dès que je pose le pied dans un bâtiment, je le ressens immédiatement si quelque chose cloche. Le bruit des porcs, leur comportement, ça parle beaucoup! Je détecte la maladie rapidement. Je pratique beaucoup l'observation pour détecter les problèmes. Devant mon succès, mon chum m'a vite laissé faire! Il s'occupe maintenant davantage des champs, bien qu'au besoin on se partage les tâches évidemment », souligne l'éleveuse qui applique bien les mesures de biosécurité et qui a recours aux antibiotiques si nécessaire seulement.

« J'ai beaucoup recours à la méthode du retrait. Je préfère isoler les animaux malades dans un parc. Avec de la moulée et de l'eau, ils repartent souvent d'eux-mêmes! » Elle s'estime également chanceuse de n'avoir connu qu'un épisode de maladie, qui venait en fait de la maternité d'un lot de porcelets. « J'ai eu à traiter le syndrome reproducteur et respiratoire porcin et le mycoplasme en même temps. Heureusement, après un tout plein tout vide et un bon lavage, tout s'est dissipé. »

L'enrichissement de l'environnement de ses animaux est aussi un autre aspect contribuant à la santé de ses porcs. « Nous avons des bols à eau avec clapet, mais cela n'est pas suffisant. Nous avons essayé le ballon, mais ce n'était pas l'idéal, car les plus gros porcs le poussaient dans le coin où il finissait par rester là. Nous allons ajouter des chaînes, fixées au plafond, finalement. »



L'application du système Agrimesh sur les mobiles, comme les téléphones intelligents, permet de gérer les systèmes à distance et de voir ce qui se passe dans un bâtiment. Sur l'écran, on peut voir chacun des équipements qui est connecté au système central.

## Recourir à l'intelligence artificielle

La clé, selon l'éleveuse, c'est le climat à l'intérieur des bâtiments. « Un climat de qualité est primordial. Les porcs et les trémies restent propres et tout s'en suit. Il faut aussi porter une attention aux blessures infligées aux queues et aux maux de pattes, mais encore une fois, avec un environnement sec, les planchers restent aussi propres et permettent de prévenir les blessures aux pattes. »

Elle a d'ailleurs investi dans un système de gestion des équipements basé sur l'intelligence artificielle qui régularise, non seulement l'alimentation, mais aussi la ventilation et la température. « J'ai installé les boîtes de contrôle dans ma porcherie de Saint-Valérien-de-Milton. C'est fantastique, assure l'éleveuse. Le système gère mes soigneurs, m'envoie une alerte pour tout problème d'électricité et régularise la température. C'est comme avoir un employé dans la bâtisse en tout temps. Je vais aussi en installer un dans ma porcherie de Saint-Liboire. »

Après quelques vérifications auprès de distributeurs, elle a opté pour le système Agrimesh qu'elle a acquis chez Jolco pour la somme d'environ 13 000 \$, un investissement bien placé selon elle, en temps et en argent, car elle économise en frais de chauffage grâce à la réduction de consommation d'énergie.

## Offre ses services

Parallèlement à l'exploitation de son élevage, Jessika Huot offre également ses services à forfait à d'autres éleveurs du coin. Elle fait des trains, la vaccination et du travail en maternité, dont la surveillance des mises bas. « J'ai beaucoup de demandes pour les trains, particulièrement en été lors des vacances », précise la jeune maman d'Emma, 2 ans, et Victoria, 4 ans.

Le jeune couple se débrouille malgré tout très bien au chapitre du travail et de la conciliation travail-famille. « Heureusement, nous pouvons compter sur nos parents respectifs qui n'habitent pas très loin. Lors des gros travaux, nos amis et le reste de la famille ne sont jamais bien loin pour nous donner un coup de main. »



### Administratrice et comité de la relève

Comme si ce n'était pas assez, Jessika Huot trouve du temps pour s'impliquer dans les instances syndicales, régionales et provinciales. Déjà administratrice au sein des Éleveurs de porcs de la Montérégie, elle vient d'être sélectionnée au nouveau comité dédié à la relève des Éleveurs de porcs du Québec. « Je veux aider la relève pour qu'elle obtienne un meilleur soutien pour le démarrage et le transfert de ferme. Si je peux contribuer pour l'avancement de la production porcine, je vais le faire », souhaite-t-elle.



Le couple de la relève entend consolider leur entreprise et éventuellement ajouter des bâtiments.



Un des bâtiments de la ferme Porchoc à Saint-Valérien-de-Milton, propriété du couple.

### Et la suite?

De son côté, elle veillera, avec son conjoint, à consolider leur entreprise. « On aimerait peut-être éventuellement ajouter d'autres bâtiments à notre élevage et embaucher un employé à temps partiel », envisagent les deux éleveurs qui actuellement produisent annuellement 2 300 porcs à l'engraissement.

Voilà pour un prochain défi. Au fait, d'où vient le nom Porchoc? « Tout simplement pour le jeu de mots. Jérémie avait

proposé Pare-choc, nous avons finalement opté pour Porchoc », raconte Jessika Huot.

Rien à voir alors avec l'automobile, si ce n'est que les deux éleveurs vont droit devant, le pied sur l'accélérateur, les mains sur le volant, les yeux sur les porcelets et le cœur sur le Porchoc. ■